

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement international ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

Juin 2012 – N° 80

« COMME SI NOUS ÉTIIONS RAYÉS DE CETTE PLANÈTE »

« *La misère est violence. Rompre le silence. Bâtir la paix* » constitue à la fois le cœur et le fil rouge d'une recherche menée par le Mouvement ATD Quart Monde dans 25 pays. Les acteurs ont été des personnes en situation de grande pauvreté et des chercheurs du monde universitaire. Engagés dans une démarche de « *Croisement des Savoirs* », ils ont travaillé trois années ensemble. Leurs conclusions sont sans appel : « *La misère, ce sont des injustices et des violences dans tous les sens* ».

Violence de l'oubli par nos sociétés des souffrances endurées par des familles de génération en génération. Des enfants, des jeunes, des adultes méprisés et traités « *comme si nous n'étions plus des êtres humains* ». Des quartiers, des villages, des communautés entières abandonnées au sein de la vie économique, sociale et environnementale « *comme si nous étions rayés de cette planète* ».

Violence institutionnelle engendrée par des politiques se contentant seulement de réduire la pauvreté, à l'exemple des Objectifs du Millénaire pour le Développement, au lieu de mettre en œuvre des politiques globales basées sur l'ensemble des Droits de l'Homme.

Violence de l'ignorance du courage et des savoirs de celles et ceux qui cherchent à résister face à la violence de la misère et tentent jour et nuit de bâtir la paix dans leur

voisinage : contribution essentielle des très pauvres à la paix dans le monde. La recherche réalisée met en lumière combien cet apport reste méconnu et non-reconnu !

D'où l'urgence de « *Rompre le silence* ». Non pas les uns contre les autres, en provoquant plus de violence encore, mais en créant les conditions d'une rencontre où réfléchir, agir et vivre ensemble autrement deviennent possibles entre tous.

La Journée mondiale du refus de la misère est comme une grande fenêtre qui s'ouvre sur ce chantier mondial en cours ! Le thème du prochain 17 Octobre, inspiré des travaux menés ces dernières années, est un formidable encouragement. Il s'intitule : « *Mettre fin à la violence de la misère : s'appuyer sur les capacités de tous pour bâtir la paix.* »

Plus qu'au sein des compromis obtenus à Rio + 20, c'est au cœur de ce chantier, qui ne cesse de lier de plus en plus de personnes dans leurs engagements et leurs intelligences inédites, que germe la paix. Au-delà de toutes les frontières visibles et invisibles, cette paix constitue la ressource et le bien commun planétaire le plus précieux. Notre responsabilité est de le léguer aux générations à venir.

Eugen Brand, Délégué général
du Mouvement international ATD Quart Monde



LE MOT DE L'ÉQUIPE DU FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

Dans ce numéro de la Lettre aux amis du monde, nous vous partageons quelques éléments de ces trois années de recherche.

Les cinq articles permettent de toucher du doigt ce que chacun a pu ressentir ou partager au cours de la recherche. Un participant du Sénégal nous fait découvrir le courage que cette démarche lui donne. Aux Philippines, les participants résistent à la violence quotidienne que la situation de leur logement impose. Au Liban, nous prendrons des chemins pour bâtir la paix jour après jour. Au Guatemala, nous verrons comment une action peut construire la confiance. Enfin en Espagne, la réflexion d'un participant nous invite à agir avec les plus pauvres pour changer notre monde en crise.

Ce travail de recherche n'est pas fini. Ne doit-il pas faire partie d'un effort permanent de nos sociétés ? Ne doit-il pas interroger nos actions, nos programmes pour nous assurer que personne ne sera oublié, que celui qui a le plus de difficulté sera au cœur de nos sociétés que nous voulons solidaires et justes ?

C'est pourquoi nous comptons sur votre contribution pour poursuivre ces échanges sur des initiatives s'adressant aux populations les plus pauvres et favorisant leur participation active (voir « Vu sur le site » page 4).

Notre prochain rendez-vous, c'est le 17 octobre pour rompre le silence, se rencontrer, se connaître. C'est se donner la force tout au long de l'année de bâtir une paix qui nous permette de vivre ensemble.

● REFUSER LA MISÈRE – ROMPRE LE SILENCE – CHERCHER LA PAIX

Moustapha D., originaire du Sénégal, a participé à un travail de recherche mené pendant trois ans par les populations les plus démunies de la planète, de différentes nationalités et de différentes langues à travers 4 continents. Les participants sont parvenus à tomber d'accord sur beaucoup de choses que ces populations subissent. Ils se sont retrouvés pour le Colloque « Refuser la misère – Rompre le silence – Chercher la paix ».

Avec ces multiples rencontres, je suis parvenu à comprendre les violences qui se passent à travers le monde. Je pensais que ça ne se passait que chez moi au Tiers Monde, mais j'ai vu que dans les plus grandes capitales des pays les plus développés du monde, il se passe des injustices qu'on ne peut pas imaginer....

La gravité du sujet nous fait peur. Mais ce Colloque, ça nous a délié la langue. Il est temps de rompre le silence, de parler haut et fort, nous les plus démunis de la planète. Ce qu'on a pu dire ensemble dans ce Colloque, je l'avais dit depuis fort longtemps là où j'étais. Mais les gens me prenaient pour un marginal. Dénoncer les violences faites aux pauvres. J'avais rêvé de pouvoir le dire un jour ou l'autre. Mais où le dire, quand le dire ? À travers ce Colloque j'ai pu, avec les populations du monde, parler avec des interlocuteurs qui, je crois, pourront faire entendre nos voix de regret et de désespoir. Parce que les gens qui nous font subir ces violences, ce sont nos semblables.

J'ai pu le dire et j'ai le courage de le dire parce que je crois que dans ce monde où nous sommes, personne ne peut avoir le dernier mot. C'est ensemble qu'on peut parler haut et fort. C'est pour cela que dans ce Colloque on a associé les pauvres, les intellectuels, les chercheurs et les universitaires, et tous ont parlé de la même voix.

Ces victimes-là de la violence n'avaient pas d'interlocuteurs. Je veux que vous, intellectuels, universitaires, chercheurs qui êtes là, vous soyez nos interlocuteurs et nos interprètes à travers le monde.

Et moi, je ne vais jamais baisser les bras. Le combat que je menais, je vais y associer d'autres membres du Mouvement ATD Quart Monde et les familles les plus démunies de mon pays, dans cette même dynamique d'engagement.

MOUSTAPHA D., SÉNÉGAL

*Quand les gens vivent dans la pauvreté,
il y a beaucoup de contraintes.
Du coup ils sont nerveux.
Ils se sentent mis à part.
C'est difficile d'être en paix.*

(Joachim K. RCA)

*Mais quand ils sont entourés d'autres
êtres humains comme eux, ça apaise.
Notre richesse à apporter, c'est notre présence.
Ça c'est apaisant. S'approcher et dialoguer,
ça crée un chemin de paix.*

(Joachim K. RCA)

● SE DÉFENDRE ET SE PROTÉGER DE LA VIOLENCE

Depuis plus de 7 ans, Anne R. est présente dans cette zone de bidonville à Manille, aux Philippines. Elle y a toujours connu une vingtaine de familles, vivant sous un des côtés du pont près de chez elle, avec leurs maisons en menace de démolition.

Pendant les démolitions, dans un premier temps, c'est un peu du chacun pour soi. Chacun essaie de sauvegarder comme il peut au moins quelques bois ou commence à démolir par soi-même.

Quand ils sont prévenus d'avance ou qu'ils se doutent de quelque chose, ils démolissent eux-mêmes et cachent leurs bois et leurs affaires avant l'arrivée des démolisseurs, parfois juste dans le pré à côté.

Parfois, c'est du véritable héroïsme : tous les jours, tous les jours, on vient démolir, emporter tous les bois qui traînent, parfois les brûler... « Mais c'est ça », dit Marilou, « ou avoir une belle maison de relocation sans travail et avoir faim et pas d'école. »

Avec ces familles, nous nous retrouvons chaque semaine pour des temps de partage et de prière. Nous avons commencé avec 7 femmes ; pratiquement toutes les familles viennent maintenant, y compris les hommes.

Ces démolitions quotidiennes les empêchent de travailler, de gagner leur vie. Aussi ils ont faim et ils s'énervent. Pourtant, ils expriment souvent qu'ils ne veulent pas s'énerver et donnent des exemples comme quoi ils se sont retenus de frapper.

Pour cela un des moyens importants pour eux c'est le fait de pouvoir s'exprimer en groupe comme l'exprime Adolpho : « Partager dans notre groupe représente beaucoup pour moi. Je peux déposer ma souffrance et ce que j'ai sur le cœur venant de l'expérience des démolitions. Et la présence des sœurs est aussi une grande aide pour moi. »

Une fois il ruminait sa haine contre un « petit chef maigrichon », il voulait lui faire du mal. Juste à ce moment-là, je suis passée près de

lui, et cela lui a fait réaliser le mal qu'il était en train de projeter. Il y a renoncé et en a été heureux...

Ils comprennent le dilemme des démolisseurs : gagner sa vie ou refuser de démolir des familles comme la leur. « Ils sont comme nous ; c'est leur travail... » disent-elles. « Eux, ils sont gentils ; ce sont les hautes autorités, le maire, qui sont fautifs. » Alors ils font une sorte de pacte ensemble. « On démolit nous-mêmes chaque matin, et quand les démolisseurs viennent, ils prennent des photos pour prouver qu'il n'y a plus nos cabanes... ». Après ils reconstruisent leurs cabanes.

ANNE R., PHILIPPINES

● CONSTRUIRE LA CONFIANCE

Guillermo D. partage sa réflexion et son expérience à partir de ses premières années d'engagement au Guatemala. Aujourd'hui, il continue son engagement au Pérou.

Dans nos activités avec les enfants, nous avons réalisé une peinture murale dans un quartier de Guatemala Ciudad ; ce lieu est dénommé zone rouge, zone dangereuse. La première chose que nous avons faite avec les enfants fut de peindre le mur en blanc afin que le jour suivant nous puissions y mettre les couleurs. Quand nous sommes arrivés le lendemain, notre mur blanc était peint, il s'y trouvait un dessin réalisé en noir ; le dessin était joli, il y avait des lettres qui disaient « Bienvenue », mais la couleur noire ne donnait pas vie au dessin. Dans un premier temps, nous avons pensé l'effacer mais, après réflexion, nous avons décidé de le laisser, avec l'idée d'aller à la recherche des jeunes pour les inviter à y mettre de la couleur. Avec les enfants, nous avons commencé à peindre, tout en ne touchant pas au dessin des jeunes. Au moment où nous peignions, un jeune est arrivé et a regardé ce que nous faisons. En parlant tout simplement avec lui, nous lui avons demandé s'il savait qui avait réalisé le dessin en noir. Il a répondu qu'il ne savait rien. Il a continué à nous regarder et à la fin il s'est approché et nous a dit : « *Ce dessin, c'est mon chef qui l'a fait* ». Nous lui avons alors demandé de dire à son chef que nous avions de la peinture de couleur que nous pouvions leur donner pour qu'ils peignent leur dessin.

C'est incroyable comment, en un instant, nous avons eu tous les jeunes avec nous, ceux qui appartenaient à ce « gang ». Et finalement tous ont peint le dessin. Ils ont aussi aidé les enfants à peindre : il y en a même qui ont porté les enfants sur leurs épaules pour qu'ils puissent peindre les dessins qui se trouvaient en hauteur. Nous nous sommes faits des amis de ces jeunes et chaque fois que nous arrivions dans le quartier, ils nous saluaient.

Avec cet exemple, je veux dire que quand les choses sont difficiles, il faut penser à la manière dont nous devons agir face au problème et faire sentir à l'autre que la seule chose que nous voulons, c'est avancer ensemble. Nous devons trouver des choses qui permettent à tous de se sentir fiers de ce qu'ils ont fait.

Pour construire la confiance, il faut faire attention ; tu ne peux pas faire plus confiance à l'un qu'à l'autre, tu dois manifester la même confiance à chacun.

GUILLERMO D., GUATEMALA

● NOUS SOMMES TOUS DES ÊTRES HUMAINS

Shandra est membre de l'association Beïtouna, un Centre d'activités créé à l'initiative de quelques personnes d'un quartier au nord de Beyrouth. Elle partage son expérience sur la façon dont elle arrive à bâtir la paix autour d'elle.

J'ai vécu beaucoup de difficultés, par exemple dans un pays où je travaillais, on ne m'appelait pas par mon prénom, on me traitait de « servante » ou de « bonne »... On ne me regardait pas comme un être humain. Mais moi, je répondais toujours avec des paroles gentilles. C'est à cause de mes souffrances que je suis sensible à celles des autres. Une fois, dans une maison à côté de mon lieu de travail, j'ai vu une jeune Sri-Lankaise qui dormait dehors en plein hiver sur le balcon de la maison où elle était employée comme femme de ménage. J'ai demandé pourquoi à la dame chez qui je travaillais. Elle a répondu que la propriétaire de cette maison est une femme mauvaise, que personne ne l'aime et qu'il ne faut pas que j'aille chez elle. Après beaucoup de difficultés et d'obstacles, j'ai réussi à entrer chez cette femme. J'ai découvert alors que la fille dormait sur le balcon parce qu'elle avait fait faire des analyses médicales et, qu'en attendant les résultats, cette femme l'avait mise sur la terrasse.

Alors j'ai pris la jeune fille avec moi en laissant à la femme mon passeport et ma carte de séjour. Durant 3 jours, j'ai appris à cette jeune fille quelques mots d'arabe, je l'ai maquillée, coiffée et je l'ai accompagnée pour chercher les résultats des analyses à l'hôpital.

Je l'ai ramenée ensuite chez la dame. Celle-ci voulait me donner de l'argent ; je lui ai dit que pour moi la personne est plus importante que l'argent. Elle a eu honte et à partir de ce moment-là elle a été gentille avec la jeune fille et nous sommes devenues amies.

Nous, au centre « Beïtouna », sans distinguer entre religions ni nationalités, nous vivons ensemble pour la paix... Ici, nous croyons que si je m'approche de l'autre, si je vais vers l'autre, il peut comprendre qu'il peut s'approcher de moi... Il faut transmettre la paix, s'unir et éteindre le feu de la violence.

SHANDRA K., LIBAN

*Quand on reste seul,
c'est difficile de s'en sortir.
Quand on se rencontre avec d'autres,
ça permet de lutter.*

(Joachim K. RCA)



« L'éducation. »

● **LA RICHESSE, C'EST ÉCOUTER LES GENS QUI VIENNENT DES CHEMINS DE MISÈRE**

Javier est le curé de la Paroisse San Carlos Borromeo à Entrevías en Espagne. Il est aussi membre de la « Coordonnation de quartier ». Il vit avec des personnes pauvres, convaincu que c'est avec elles que nous pourrons transformer le monde dans lequel nous vivons.

J'ai de plus en plus l'impression que lorsqu'il y a de graves crises, non seulement économiques mais aussi comme celle que nous sommes en train de vivre en Espagne, il y a plus de recherches au sujet de l'autre, surtout quand l'autre est pauvre. Cela est très intéressant, mais on n'a pas fini de bien comprendre comment tout cette connaissance, au delà des savoirs spécifiques et des programmes de chaque chercheur, va permettre aux personnes de cesser d'être pauvres.

Quelques-uns parmi nous ont le privilège de vivre avec les pauvres. Je crois que très souvent le monde de la pauvreté est mis à nu. Face au personnel juridique, aux travailleurs sociaux, aux volontaires, au curé, les pauvres sont toujours en train de raconter leur vie dont le parcours nous ferait très souvent honte si on devait l'exprimer publiquement. Nous autres, nous pouvons raconter des choses positives, nous en sommes là grâce à une série d'opportunités et également grâce à des conditions familiales, sociales, économiques, culturelles. Cependant, moi, si j'attends une révolution, ce serait celle qui viendrait du bas. Ainsi, me semble-t-il, la richesse de nos sociétés viendrait de notre écoute des gens qui marchent sur les chemins de la misère. Que ce soit eux qui nous disent d'abord comment ils veulent être, comment ils se sentent, comment ils nous perçoivent. J'encourage ceux qui sont d'un milieu universitaire à proposer que les thèses de doctorat soient plutôt : « Cherchez à connaître quelle perception les pauvres ont de ceux qui font des recherches sur eux, ou de ceux qui sont avec eux ». Ainsi, je crois que s'il y a une révolution possible, c'est celle qui vient non seulement du fait d'être unis à eux, mais du fait qu'ils nous disent ce qu'ils veulent.

Il y a des combats que chacun de nous doit mener autour de lui, là où il est, mais ce sont des combats qui doivent avoir une répercussion globale pour que ce monde avance en se transformant.

JAVIER B., ESPAGNE



«Espérance.»

COURRIER DES LECTEURS

La semaine passée j'ai été touché par le témoignage d'une maman de 72 ans que je visite régulièrement. Elle me disait ceci : « Mon fils, le seul fait que vous me regardez en face, que vous connaissez mon nom, que vous vous asseyez dans ma maison me redonne de l'importance dans mon quartier ». Ce beau témoignage de cette maman a suscité en moi cette réflexion : ce n'est pas des choses extérieures à nous qui donnent de la dignité aux pauvres, mais c'est notre personne, notre temps, nos attitudes... Bref, allez battre en brèche certaines attitudes de nos États qui sont passées dans du folklore. On distribue des aides sans regarder la personne en face, sans connaître son nom, bref comme si on nourrissait un animal. La lutte contre la misère appelle aussi à l'humanisation de nos attitudes.

Blaise N. - Cameroun

Sur la plage de Sidi Wassay, chaque année la commune organise un festival de 60 jours durant l'été. C'est l'endroit le plus "tranquille" du monde, où se rencontre tout être humain : riche, pauvre, musulman, chrétien, juif..., sans aucune distinction.

Said A. - Maroc

VU SUR LE SITE

Redéfinir les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) après 2015

Pourquoi ce projet ?

- ✓ 2015 : Échéance des OMD.
- ✓ Les 8 Objectifs sont insuffisants pour éradiquer l'extrême pauvreté.
- ✓ 2011 : Résolution des Nations Unies demandant à échanger des expériences de lutte contre les inégalités.
- ✓ 2013 : En septembre, les Nations Unies vont commencer à choisir de nouveaux objectifs pour après 2015.



À travers ce Forum de discussion, nous souhaitons :

- ✓ Connaître et faire connaître des initiatives encourageant la participation de tout le monde pour que les Droits de l'Homme soient respectés pour tous.

Décrivez-nous une initiative qui s'adresse aux populations les plus pauvres et qui favorise leur participation active (en quelques paragraphes).

Nos échanges seront la base des propositions que nous voulons transmettre aux Nations Unies, pour que le monde se donne de nouveaux objectifs afin d'avancer vers un monde sans misère.

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences via le site : www.refuserlamisere.org ou par courrier électronique : forum.permanent@atd-quartmonde.org

Le « **Forum du refus de la misère** » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.refuserlamisere.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD Quart Monde - Méry-sur-Oise - N°80 - Juin 2012.

LES PEINTURES SONT DE **GUILLERMO DIAZ**. ELLES SONT NOURRIES DE LA CONNAISSANCE BÂTIE AVEC DES PERSONNES TRÈS PAUVRES À CUSCO (PÉROU)

MISE EN PAGE : **LYDIE ROUFFET**